



Le festival investit de nouveaux lieux

La Cité » «La Perchée», «Grand Canyon», «La Nomade»: le festival de la Cité retrouve son cœur historique, autour de la cathédrale de Lausanne, mais il investit de nouveaux espaces. Plus d'une centaine de spectacles sont au menu de cette 46^e édition du 4 au 9 juillet.

Après une tentative de décentralisation très critiquée, le festival se resserre sur son périmètre historique. Mais sa directrice, Myriam Kridi, l'ouvre à de nouveaux lieux: «La Perchée» aura le nouveau parlement en toile de fond, le «Grand Canyon» s'implantera derrière le Palais de Rumine et le pont Bessières sera fermé pour l'occasion.

Défi: «trouver la bonne combinaison entre le lieu et la performance artistique», a expliqué M^{me} Kridi hier devant la presse. Le festival reste fidèle à sa ligne pluridisciplinaire, ouverte aux artistes des cinq continents sans oublier les talents suisses. Une scène, «The Great Escape», sera dédiée aux artistes helvétiques.

La programmation accorde une large place à la musique, à la danse et aux performances hors normes. Chaque soir, durant cinq heures, avec *This Variation* de Tino Sehgal, un artiste radical qui vient de se produire sur de grandes scènes européennes, investira une

pièce plongée dans le noir, où on devine des mouvements, mais on ignore si notre voisin est un interprète ou un spectateur.

Le chorégraphe Bruno Beltrao, issu de la «street dance», travaille dans un quartier périphérique de Rio. Il viendra présenter sa nouvelle création, qui parle de la marche des migrants. Pour fêter les 20 ans de sa compagnie, le Portugais Paulo Ribeiro a imaginé une grande «Fête de l'insignifiance», avec une bande-son détonante.

En musique, le festival programme du rock avec Emilie Zoé ou Fufanu, de la pop sensible et engagée avec François & The Atlas Mountains, du rap avec KT Gorique, Gaye Su Akyol, qui

vient d'Istanbul, mélange musique turque et psychédélique.

Le théâtre est un peu moins présent cette année. Fruit du hasard et des aléas, selon Myriam Kridi. C'est aussi dû au fait qu'il est plus difficile d'en programmer dans la configuration resserrée de cette année. Par le passé, les scènes qui demandent du silence – comme pour le théâtre – étaient un peu excentrées, a-t-elle rappelé.

Le festival dispose d'un budget d'un peu plus de deux millions de francs, financé par la ville et le canton (44%), les dons (20%), le sponsoring (15%) et les recettes des bars (21%). Tous les spectacles sont gratuits. » **ATS**